



Le divin, par Kim Nataraja

Puisque nous sommes des êtres rationnels, la question suivante demeure encore : qui est ou qu'est cette réalité supérieure ? Pour répondre à cette question et exprimer notre pensée, nous ne disposons que des mots et du langage. Les philosophes modernes ont amplement démontré, au cours des dernières décennies, combien ce mode d'expression est peu fiable et limité. Le langage façonne notre vision de la réalité et la limite. Les mystiques de toutes époques et toutes cultures ont également montré cette limite, surtout lorsqu'ils ont tenté de transmettre l'expérience de Dieu.

Le Tao qui peut être dit

N'est pas le Tao éternel.

Le nom qui peut être nommé

N'est pas le Nom éternel.

Nous tentons de décrire l'indescriptible. Les mots ne peuvent pas englober Dieu. D'après saint Thomas d'Aquin, « tout ce que nous pouvons dire précisément au sujet de Dieu, c'est *que* Dieu est, et non *ce que* Dieu est ... Cette humilité radicale ... devant le mystère ineffable de Dieu est l'élément central de la théologie chrétienne » (p.131)¹. Si nous essayons de définir Dieu, nous courons le risque que les mots deviennent des idoles ; c'est peut-être la raison pour laquelle Jésus lui-même n'a rien écrit. Il se servait d'histoires pour montrer le sens et l'étendue de la véritable réalité, le Royaume de Dieu. Mais en insistant sur la prière, il nous a amenés à l'expérience spirituelle qui permet la vraie connaissance et se communique à un niveau plus profond.

« Le fondement divin de toute existence est un absolu spirituel, ineffable dans les termes de la pensée discursive, mais pouvant (dans certaines circonstances) être directement expérimenté et reconnu par l'être humain. » Aldous Huxley tire cette conclusion en s'appuyant sur les idées exprimées dans toutes les traditions de sagesse.

Dans le christianisme, Clément d'Alexandrie (2^e siècle) fut le premier Père de l'Église chrétienne à exprimer cette pensée. Origène et lui – ainsi que les moines qui suivirent leur enseignement, comme Évagre et Cassien - appartenaient à la tradition mystique apophatique (négative) qui pensait que Dieu était au-delà de notre compréhension : « Dieu est au-delà de l'Un. Il est ineffable, au-delà de toute parole, au-delà de tout

¹ Les paginations des citations sont ici celles de l'original anglais du livre de Laurence Freeman, *Jesus the Teacher Within* (Jésus le Maître intérieur) [NdT].

concept, au-delà de toute pensée. ... Dieu n'est pas dans l'espace, mais au-dessus de tout lieu, tout temps, tout nom et toute pensée. Dieu est sans limites, sans forme, sans nom. » (*Clément*)

Bien qu'on ne puisse saisir Dieu par notre intelligence ordinaire, on peut décrire les étapes d'une perception progressive de Dieu. La carte de la croissance chrétienne d'Origène, qui est restée un classique dans l'Orient chrétien et fut entièrement admise par Évagre, désigne trois degrés dans le développement du parcours spirituel, qui peuvent permettre l'expérience du Royaume de Dieu et de la présence divine. Le premier degré est la « pratique », qui englobe la prière silencieuse ainsi que la garde constante des pensées, et pas seulement des pensées. Évagre mentionne une séquence précise : prendre d'abord conscience des sensations, puis des sentiments qui finissent par s'exprimer dans la pensée et qui conduisent à un désir et à l'action qui en découle. Ce processus est aujourd'hui souvent appelé « pleine conscience ». Évagre est donc le premier maître chrétien de la pleine conscience !

Faire cela avec une attention totale conduit à prendre conscience que notre comportement est motivé par l'égoïsme, ce qui mène ensuite à une conduite plus vertueuse. Ce processus fut appelé par les pères et les mères du désert « la purification des émotions ». Ce n'est que lorsqu'on a compris que notre comportement est dirigé et conditionné par l'ego et qu'on y a renoncé, que nos émotions, nos préjugés et nos fausses images ne cachent plus à notre regard la vraie réalité.

Les deux degrés suivants concernent la « theoria », la vision de Dieu. Le premier degré de cette vision s'atteint par la contemplation de la nature. Il consiste à voir Dieu en toute chose : « soulevez la pierre et vous me trouverez, coupez le bois en deux et je serai là » (*Évangile de Thomas*). Tout est en Dieu et Dieu est en tout. Mais Dieu ne se limite pas à la création ; Il est au-dessus et au-delà.

Nous entendons cela exprimé par saint Antoine, le premier des pères du désert : « L'un des sages de ce temps est allé trouver Antoine, le saint homme, et lui demanda : « Père, comment pouvez-vous être heureux, privé de la consolation que peuvent apporter les livres ? » Antoine répondit : « Mon ami philosophe, mon livre est la nature des créatures ; et ce livre est toujours devant moi quand je veux lire la parole de Dieu. » Évagre en convient : « Quant à ceux qui sont loin de Dieu ... Dieu leur a permis de s'approcher de la connaissance de Lui-même et de son amour pour eux par le moyen des créatures. »

C'est un degré que tout le monde peut atteindre. Notre attitude devient alors contemplative ; nous sommes conscients de l'essence divine en tout homme et toute chose, mais nous sommes encore dans le monde et nous en faisons entièrement partie. C'est le degré du « contemplatif dans l'action » qui, de son centre spirituel, agit par compassion.

Le second degré de la « theoria » est la conscience unitive, l'expérience totale que tout est Un en Dieu ; c'est le Royaume de Dieu.